



CULTURE

À LA VILLETTE, TREIZE PIERROT S'ENVOLENT

MARIE MOLLIENS MET EN PISTE LES ÉLÈVES DE LA 34^E PROMOTION DU CNAC. «BALESTRA» CONJUGUE LES ENCHANTEMENTS DU CIRQUE.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

Treize Pierrot regardent la piste. Le quatorzième s'est perdu sur un banc au milieu du public. Ils sont vêtus de blanc avec collette, coiffe et chemise à pompons noirs. En face d'eux, la lune, au clair de laquelle ils rêvent, comme tous les Pierrot du monde. Une piste aux Pierrot est forcément songeuse. Voilà pour les clichés dont Marie Molliens se sert pour camper le décor de sa pièce.

Elle déploie ensuite son monde avec une précision dans l'art d'évoquer qui ravit. La metteuse en piste honore la magie du cirque, sa puissance, le dépaysement qu'impose cet art qu'elle pratique sous chapiteau et en itinérance avec la compagnie Rasposo. L'exploit est qu'elle réussit également à signer un spectacle parfaitement en phase avec les artistes de 25 ans pour lesquels elle l'a créé.

Révoltes, angoisses écologiques, cette génération rêve en sombre. Pendant les séances de travail, elle a prié les étudiants de cette 34^e promotion du Centre national des arts du cirque de laisser les visions d'apocalypse. Elle leur a tendu le texte qu'Ariane Mnouchkine a adressé à leur génération : « *Disons à nos enfants qu'ils arrivent au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée. Ils en sont encore aux tout premiers chapitres d'une longue et fabuleuse épopée dont ils seront, non pas les rouages muets, mais au contraire les inévitables auteurs.* » Dont acte.

Les Pierrot de Marie Molliens ne broient pas du noir. Ils ont des sautes d'humeur, des déflagrations. Pas de roulements de tambour mais des déflagrations de batterie qui alternent avec des airs, guitares nostalgiques ou joyeux violons. Chaque musique annonce un nouvel univers auquel s'intègre, ici, un moment de corde lisse, là, un autre de trapèze, de tissu ou de mât chinois. Pas pour montrer un exploit déroulé didactiquement, mais pour

prolonger la promenade.

Une corde flambe

De geste en geste, on pénètre un peu plus profondément dans le monde des Pierrot. Marie Molliens traite les techniques de cirque à partir de la théâtralité de leurs objets. La roue Cyr, ronde comme la lune, tombe sur les genoux d'un artiste qui se glisse au sol autour d'elle. Ou elle se lève vers les étoiles, suivie d'un tissu comme une queue de comète. Il s'agit d'esquisser – mais à merveille – les gestes d'une technique qui crée un univers. Le dieu Pan, séducteur de la lune, fait son apparition.

Avec lui, un bout de troupeau. Les Pierrot se font escrimeurs. Forcément : Cyrano n'est pas loin, qui rêvait lui aussi d'un voyage sur la Lune.

« Balestra » désigne au fleuret, le nom d'attaque qui pousse l'adversaire à changer de rythme. La merveille est que ces paysages, sans cesse renouvelés, se concrétisent avec trois fois rien : un filet, un costume, un agrès. Une corde tendue flambe tandis qu'on marche en équilibre sur elle. Un seau bouillonne d'une eau blanchâtre au-dessus de laquelle un Pierrot sanglote. Le jongleur y pêche des balles glissantes comme des savons, qu'il dévore. De la mozzarella? Qu'importe. Les artistes s'envolent à la bascule et les spectateurs les suivent... Tout est léger, évocateur et singulier dans ce spectacle. Quel ravissement ! ■

Espace Chapiteaux à la Villette (Paris 19^e), jusqu'au 19 février. Puis tournée en France.



Marie Molliens signe un spectacle parfaitement en phase avec les artistes pour lesquels elle l'a créé.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/CNAC

